

Cérémonie. Du haut de ses 3,20 mètres, Georges Frêche pointant le doigt vers l'est, trône désormais devant le lycée hôtelier montpelliérain qui porte son nom.

Une statue à deux pas de la place des Grands hommes

■ « J'ai préféré ignorer la haine des loups hurlant dans la nuit... Je suis un homme libre, je suis au service du peuple... » Des haut-parleurs installés devant le lycée qui porte son nom à Montpellier, parfois tonitruante parfois attendrie, la voix saisissante de Georges Frêche a propagé un frisson dans la foule nombreuse qui découvrait la statue de l'ancien président de Région, décédé il y a près de deux ans le 24 octobre 2010. Il paraît que Georges Frêche avait un jour émis le vœu qu'une éventuelle statue le célébrait le montre à cheval... ce n'est pas le cas. Mais le sculpteur montpelliérain Olivier Thiery l'a « planté » selon ses mots « les deux pieds dans la glaise et la tête dans les étoiles ». Le créateur de cette statue haute de 3,20 m a aussi confié avoir accroché « un sourire malicieux à ses yeux » et une « galéjade » à ses lèvres.



Après le dévoilement de la statue devant le lycée Georges Frêche à Montpellier. PHOTO HUGO WILL-BOISSONNAT

Des élus de toute la région

En tout cas, l'artiste a remarquablement saisi deux des attitudes de l'ancien maire de Montpellier : le doigt levé comme pour évoquer à brûle-pourpoint un événement marquant de la Rome antique et le poing serré dans le dos, symbole « d'un pays où même les mémés aiment la castagne ».

Si d'aucuns ont regretté qu'il ne s'appuie pas sur la canne qui ne le quittait plus, d'autres ont aimé son allure rajeunie, ses joues rebondies et son port altier... même sans cheval.

Au moment du dévoilement de l'oeuvre et de la plaque commémorative, les élus étaient évidemment très nombreux parmi la foule de ceux qui ne ratent aucune des cérémonies dévolues à leur

grand homme.

Auprès de Claudine Frêche et de sa famille, des parlementaires socialistes de la région, des présidents de Conseils généraux dont André Vezinhet, des maires du département et compris Hélène Mandroux, des présidents d'Agglo dont Jean-Pierre Moure, des élus de toutes les institutions et de tous les départements du Languedoc-Roussillon, des membres de ses différents cabinets... tout le monde était là dans une réconciliation souvent de façade pour entendre son successeur à la Région Christian Bourquin rendre hommage à « [leur] leader », à « ce grand bâtisseur » dont la statue

aujourd'hui tournée vers l'est symbolise l'extension de Montpellier.

Si la succession de Georges Frêche a été marquée par maintes controverses, le nouveau président de Région a lancé à tous : « Le temps est fini des polémiques, ceux qui voudraient entamer quoi que ce soit nous trouveront sur leur chemin ». Il y a pourtant fort à parier que, goguenard sur son piédestal en pierre de Barcelone, Georges Frêche pourra encore se régaler des chamailleries de ses héritiers. Une station de tram, le parvis de la mairie de Montpellier, un lycée portent désormais son nom. « Ce sera un lieu physique de recueille-

ment » a prédit Christian Bourquin qui a rappelé que la statue a été coulée à la Fonderie du Tarn à Puylaurens à « deux kilomètres de là où son corps repose ».

Hier, les élèves du futuriste lycée Frêche n'ont pas été invités. Demain on inaugurerait leur établissement flambant neuf. Et celui qui aimait les statues au point de risquer de mémorables polémiques, les accueillera. A deux pas de la place des Grands hommes... il aurait certainement adoré ça.

A.M.

La statue pèse 700 kilos et la pierre du socle 2,5 tonnes. L'ensemble a coûté environ 80 000 euros.